

# Importance des échanges entre chercheurs et praticiens pour favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques : études de cas en centre jeunesse

par

*M.-J. Gervais*, Cand. Ph. D.

Université du Québec à Montréal

Chaire d'étude sur l'application des connaissances

Courriel : gervais.marie-joelle@courrier.uqam.ca

*François Chagnon*, Ph. D.

Professeur

Université du Québec à Montréal

Titulaire de la Chaire étude CJM-IU-UQÀM

sur l'application des connaissances dans le domaine des jeunes et des familles en difficulté

*Cécile Tron-Bardon*, Cand. Ph. D.

Université du Québec à Montréal

Chaire d'étude sur l'application des connaissances

*André Paccioni*, Ph. D.

Université du Québec à Montréal

Chaire d'étude sur l'application des connaissances

Literature review. Results of a study seeking a better understanding of the processes by which the frequent exchanges between clinicians, managers and researchers increase the use of scientific knowledge by social workers.

Revue de littérature. Résultats d'une recherche visant à mieux comprendre par quels processus les échanges fréquents entre intervenants, gestionnaires et chercheurs augmentent l'utilisation des connaissances scientifiques par les praticiens.

## Introduction de la problématique

Malgré des investissements importants et un courant favorable au développement d'interventions psychosociales fondées sur les

***Intervention*, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.**  
Numéro 134 (2011.1): 69-78.

connaissances issues de la recherche, il existe un écart entre la production et l'utilisation des connaissances scientifiques en ce domaine. Des recherches récentes effectuées au Canada montrent que, même lorsque les connaissances scientifiques leur sont accessibles, les gestionnaires et les planificateurs dans le domaine psychosocial les utilisent peu souvent dans le cadre de leurs tâches (Barwick et al., 2008; Belkhouja, Amara, Landry et Ouimet, 2007). Tout comme au Canada, les organisations de services psychosociaux ailleurs dans le monde se heurtent à des obstacles de taille en matière d'utilisation des connaissances scientifiques au sein des pratiques cliniques et de gestion. Par exemple, aux États-Unis et en Australie, plusieurs rapports font mention de l'écart important entre les meilleures pratiques qui sont développées et leur utilisation au sein des interventions psychosociales (Holzer, Lewig, Bromfield et Arney, 2007; New Freedom Commission on Mental Health, 2003).

Comment fait-on pour augmenter l'utilisation des connaissances scientifiques au sein des interventions psychosociales et quels sont les facteurs clés de ce processus? Afin de répondre à cette question, de nombreuses recherches ont été effectuées depuis une vingtaine d'années pour cibler les déterminants les plus importants pouvant favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques (pour une recension, voir Chagnon, Pouliot, Malo, Gervais et Pigeon, 2010). Or, de plus en plus, un déterminant semble ressortir comme central en ce domaine : la fréquence des échanges entre chercheurs et praticiens à toutes les étapes de la réalisation des recherches scientifiques.

Cet article vise à mieux comprendre par quels processus l'établissement d'échanges fréquents entre chercheurs et praticiens influence l'utilisation des connaissances scientifiques. De ce fait, une recension des principales études ayant examiné l'influence de ces échanges sur l'utilisation des connaissances scientifiques au sein des interventions psychosociales sera exposée.

Par la suite, une étude en centre jeunesse sera présentée afin de montrer comment s'actualise la mise en place de ces échanges pour favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques au sein des pratiques cliniques et de gestion.

## Recension de littérature

*Les échanges entre chercheurs et praticiens : un facteur clé afin de favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques*

Afin d'augmenter l'utilisation des connaissances dans les interventions psychosociales, de plus en plus d'auteurs suggèrent de miser sur une variable clé : les échanges entre chercheurs et praticiens. Selon cette hypothèse, « plus les chercheurs et les praticiens investissent dans la mise en place d'échanges continus tout au long du processus de réalisation d'une recherche, plus les données issues de cette recherche seront utilisées » (Landry, Amara et Lamari, 2000). Plusieurs études empiriques effectuées dans le domaine des sciences humaines et sociales démontrent que les échanges directs avec les chercheurs ainsi que l'implication des intervenants et des gestionnaires au sein du processus de recherche sont des facteurs importants pouvant favoriser l'utilisation des connaissances produites (Belkhdja et al., 2007; Chagnon et al., 2010; Innvaer, Vist, Trommald et Oxman, 2002; Landry et al., 2000).

Plusieurs modèles théoriques développés au sein de la littérature soulignent également l'importance de considérer les échanges directs avec les chercheurs ainsi que l'implication des praticiens au sein du processus de recherche comme variables centrales afin de favoriser l'utilisation des connaissances (Chagnon, Houle, Daigle, Mishara et Bardon, 2008; Huberman, 1987; Palinkas et al., 2008). Par exemple, Chagnon et ses collègues (2008) proposent que la fréquence des échanges entre chercheurs, intervenants et gestionnaires soit un concept déterminant de l'utilisation des connaissances scientifiques puisqu'il contribuerait à favoriser la réceptivité envers ces connaissances et à augmenter l'utilité et la crédibilité perçues de celles-ci pour la pratique. Quant à eux, Palinkas et ses collègues (2008) démontrent que l'élément le plus important pour favoriser l'adoption d'une nouvelle pratique clinique est constitué des interactions entre les chercheurs

ayant mis au point cette pratique et les cliniciens qui doivent l'utiliser. Afin de mesurer la mise en place de ces interactions, les auteurs font la distinction entre les interactions officielles, c'est-à-dire les échanges dans le cadre du programme visant à implanter la nouvelle pratique et les échanges informels se produisant en dehors des heures de travail. L'étude montre que les échanges officiels et informels permettent de favoriser le lien de confiance entre chercheurs et cliniciens ainsi que la réceptivité envers le nouveau traitement.

Enfin, les établissements offrant des services psychosociaux au Québec adoptent de plus en plus des stratégies qui misent sur les échanges entre chercheurs, intervenants et gestionnaires afin d'augmenter l'utilisation des connaissances scientifiques et la qualité des pratiques cliniques et de gestion (Cloutier, Carrier et Turcotte 2003; Gervais et Chagnon, 2010; Paquette et Laporte, 2007). Citons le Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire qui favorise, depuis quelques années, les projets de recherche reposant sur une participation conjointe des intervenants, des gestionnaires et des chercheurs qui doivent mettre à profit leurs expertises et leurs savoirs à toutes les phases de mise en œuvre (Paquette et Laporte, 2007).

### *Passer du quoi au comment*

De plus en plus, la fréquence des échanges entre intervenants, gestionnaires et chercheurs ainsi que l'implication des praticiens au sein du processus de recherche sont vues comme des variables centrales afin de favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques au sein des interventions psychosociales. Malgré ces avancées intéressantes, très peu d'études, à notre connaissance, se sont attardées à mieux comprendre comment les échanges entre chercheurs et praticiens influencent le processus d'utilisation des connaissances scientifiques au sein des pratiques cliniques et de gestion. Au-delà de l'établissement d'échanges fréquents entre chercheurs et praticiens lors de la réalisation de recherches scientifiques, on connaît peu les conditions à mettre en place afin de s'assurer qu'une telle relation aboutisse réellement à une augmentation de l'utilisation des connaissances scientifiques. La présente étude vise à répondre à la question suivante : sur quels processus doit-on miser afin que l'établissement

d'échanges fréquents entre chercheurs, intervenants et gestionnaires conduise à une augmentation de l'utilisation des connaissances scientifiques? Une meilleure compréhension de ces processus permettrait d'améliorer l'efficacité des stratégies qui misent sur les échanges entre chercheurs, intervenants et gestionnaires pour favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques.

## **Méthodologie**

### *Contexte et objectifs de l'étude*

Cette étude fait partie d'un programme de recherche plus vaste qui avait pour objectif d'examiner différentes expériences de collaboration entre la recherche et la pratique au sein des centres jeunesse (Chagnon, Paccioni et Gervais, 2009). Plus précisément, la présente étude vise à mieux comprendre par quels processus l'établissement d'échanges fréquents entre intervenants, gestionnaires et chercheurs influence l'utilisation des connaissances scientifiques au sein des pratiques cliniques et de gestion en centre jeunesse.

### *Participants*

Les projets retenus (N = 3) sont constitués de trois expériences de collaboration entre la recherche et la pratique qui impliquent la participation d'intervenants, de gestionnaires et de chercheurs. Ces projets ont été sélectionnés dans une logique d'échantillonnage intentionnel (Patton, 2002) en fonction des quatre critères suivants : a) importance de la collaboration entre la recherche et la pratique au cours du projet; b) importance de l'investissement en matière de ressources humaines et financières; c) importance stratégique considérant la problématique en cause et les impacts attendus du projet; d) projet ayant cours depuis au moins une année.

*Projet A.* Ce projet est implanté depuis 1999 auprès des adolescentes hébergées dans des unités de réadaptation du centre jeunesse de Montréal. À ce jour, ce projet est appliqué dans neuf unités d'adolescentes qui comprennent de 12 à 15 jeunes. Les impacts de ce projet devraient se traduire par un abandon progressif des attitudes et des comportements problématiques au profit de l'intégration d'habiletés et de pensées prosociales. Afin d'assurer le

rapprochement entre l'équipe de chercheurs et les intervenants responsables de l'implantation du projet, une chargée de projet a été engagée spécifiquement pour assurer l'interface entre ces deux groupes. Des mécanismes de diffusion de l'état d'avancement du projet sous forme de bulletins, d'affiches, de séances d'information et de plénières sont également organisés une fois par mois afin de stimuler la participation des intervenants et des gestionnaires au sein du projet. Ces expériences de collaboration sont l'occasion pour les chercheurs, les intervenants et les gestionnaires de partager leurs connaissances pratiques et théoriques. Elles permettent également aux intervenants et aux gestionnaires d'échanger, de façon régulière, leurs impressions sur les premières retombées sur la clientèle avec les trois chercheurs responsables du projet. La mise en œuvre du projet a été soutenue par des investissements financiers provenant à la fois de l'équipe de recherche et de la direction du centre jeunesse de Montréal.

*Projet B.* Ce projet est issu d'un comité mis sur pied par la Table de la direction de la protection de la jeunesse en 1995 et est destiné à la clientèle des enfants (0-5 ans) en situation de délaissement ou d'abandon. Il a été implanté en 2002 dans quatre unités expérimentales puis étendu dès 2003 dans 14 unités réparties dans la plupart des centres jeunesse de l'île de Montréal. En se basant sur une approche participative, le chercheur responsable du projet s'est impliqué activement au sein des comités d'implantation mis en place dans les différents centres jeunesse. Cela a permis, dès l'implantation du projet, de créer un climat de confiance entre ce chercheur et les intervenants et les gestionnaires appelés à mettre en œuvre le projet. Les intervenants et les gestionnaires responsables de l'actualisation du projet se sont également engagés dans un processus de formations interactives, par le biais de rencontres mensuelles, avec le chercheur responsable et des assistants de recherche. Ces formations interactives leur ont permis de rencontrer directement les membres de l'équipe de recherche et de manifester leurs besoins d'ajustements concernant certains aspects du projet. Enfin, des investissements, provenant à la fois de l'équipe de recherche et de la direction des établissements, ont permis d'accorder du temps aux intervenants et aux gestionnaires afin qu'ils

puissent participer activement à toutes les étapes de mise en œuvre du projet.

*Projet C.* Ce projet a été mis sur pied en mai 2006 au sein d'un centre jeunesse à Montréal. Il s'articule autour de cinq missions – la recherche, l'enseignement, l'évaluation, le transfert de connaissances et les pratiques de pointe – et est orienté vers deux axes d'expertise – les troubles de comportement et la délinquance. Par la création de ce projet, on souhaiterait accentuer la présence des chercheurs au sein des tables de concertation et dans les comités cliniques des équipes d'intervention de manière à maintenir l'intérêt des intervenants et des gestionnaires pour la collaboration. Un coordonnateur, deux chercheurs principaux ainsi qu'une vingtaine d'intervenants et de gestionnaires sont au cœur du maintien du projet. Ces acteurs sont responsables de la mise en place de stratégies favorisant les échanges entre chercheurs, intervenants et gestionnaires (veille clinique, promotion auprès des milieux de pratique, services-conseils, séminaires mensuels, etc.) afin d'intégrer les connaissances produites par la recherche et l'expertise clinique. Par exemple, tous les matins, les chercheurs et le coordinateur sont responsables de vérifier si des connaissances scientifiques peuvent soutenir l'action quotidienne des intervenants et des gestionnaires. Ces connaissances sont ensuite diffusées par courriel grâce à un bulletin électronique. Un séminaire de recherche est également organisé annuellement, où une centaine d'étudiants, de professeurs universitaires, d'intervenants et de gestionnaires viennent partager leurs expériences. Ce projet a bénéficié d'un important soutien financier de l'équipe de direction du centre jeunesse, puisqu'il s'inscrit directement dans le mandat de l'organisation, soit de promouvoir l'innovation sociale et le développement de pratiques de pointe.

#### *Variables à l'étude*

*Le rôle des échanges dans l'utilisation des connaissances.* La variable « rôle des échanges dans l'utilisation des connaissances » fait référence aux processus par lesquels les échanges fréquents entre chercheurs, intervenants et gestionnaires favorisent l'utilisation des connaissances scientifiques issues d'un projet de recherche. Cette variable a été mesurée

à l'aide de questions ouvertes visant à comprendre l'influence des collaborations avec les milieux de recherche sur l'accès et l'utilisation des connaissances scientifiques issues des trois projets à l'étude (p. ex. : Comment la collaboration avec les chercheurs a-t-elle favorisé l'utilisation des connaissances ayant été produites dans ce projet?).

#### *Procédure*

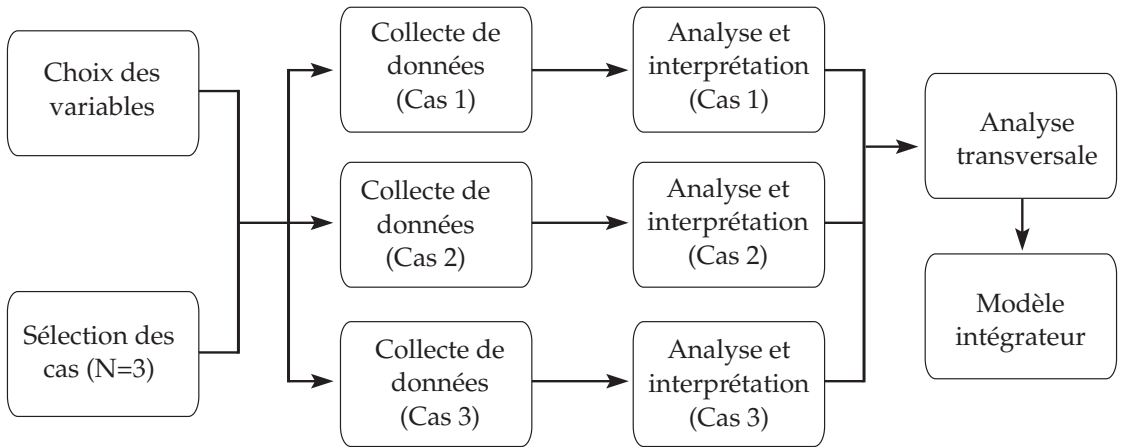
Des entrevues individuelles semi-structurées ont été réalisées à partir de questions ouvertes auprès d'intervenants (N = 15) et de gestionnaires (N = 15) ayant pris part à chacun des projets à l'étude. Trois thèmes ont été abordés avec chaque participant lors des entrevues individuelles. Des questions ont d'abord porté sur l'expérience de collaboration entre les intervenants, les gestionnaires et les chercheurs dans le cadre de chacun des projets à l'étude (p. ex. : Pourriez-vous décrire comment se déroulent vos collaborations avec les chercheurs dans le contexte du projet?). Par la suite, le type d'utilisation des connaissances scientifiques dans les interventions cliniques et de gestion a été abordé (p. ex. : Comment les connaissances scientifiques développées dans le cadre du projet ont-elles été utilisées?). Enfin, des questions visaient à examiner les processus par lesquels l'établissement d'échanges favorise l'utilisation des connaissances scientifiques (p. ex. : Comment la collaboration avec les chercheurs a-t-elle favorisé l'utilisation des connaissances ayant été produites dans ce projet?).

Une fois les données des entretiens individuels analysées, trois entrevues de groupe ont été réalisées. Pour chacun des projets à l'étude, les participants ayant pris part aux entrevues individuelles ont été réunis afin de valider et d'enrichir l'analyse du matériel recueilli lors des entrevues individuelles. Le consentement écrit a été obtenu au préalable à leur participation aux entrevues et un certificat éthique a été octroyé par l'Université du Québec à Montréal.

#### *Stratégie d'analyse des données*

Les données des entrevues individuelles (N = 30) et de groupe (N = 3) ont été transcrites intégralement. L'analyse de contenu thématique (Blais et Martineau, 2006) a été utilisée comme mode de réduction du matériel. Une

Figure 1. Modélisation de la stratégie d'analyse



grille de codification a été constituée et révisée à partir des cinq premiers verbatims d'entrevues individuelles. Un accord inter juge entre deux évaluateurs indépendants a été établi sur l'analyse de 15 % des verbatims suivants.

La technique permettant de proposer un modèle explicatif à partir de l'analyse de plusieurs études de cas a été utilisée (Yin, 2009). Chaque cas a d'abord été analysé séparément. Ce faisant, il a été possible de proposer un modèle explicatif décrivant les processus par lesquels l'établissement d'échanges fréquents entre chercheurs et praticiens favorise l'utilisation des connaissances scientifiques pour chacun des trois cas à l'étude. Un deuxième niveau d'analyse (transversal) a constitué en une comparaison des résultats obtenus pour chacun des trois cas à l'étude. L'analyse transversale a permis de s'assurer de la cohérence et de la généralisation des résultats au-delà

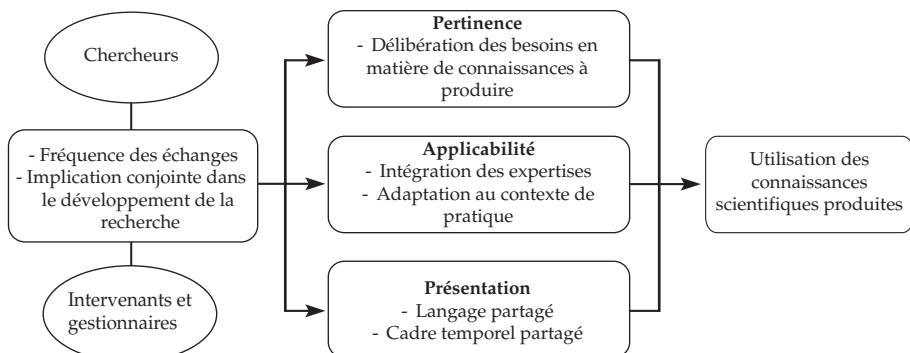
des différences individuelles associées à chacun des cas à l'étude. La figure 1 représente la modélisation de la stratégie d'analyse qui a été employée lors de l'étude.

### Résultats

#### *Processus par lesquels les échanges favorisent l'utilisation des connaissances scientifiques*

L'importance de miser sur des échanges entre chercheurs, intervenants et gestionnaires lors de la réalisation de recherches scientifiques a été mentionnée par une majorité d'intervenants (N = 12/15) et de gestionnaires (N = 11/15) interrogés. L'établissement d'échanges fréquents augmenterait l'utilisation des connaissances scientifiques au sein des pratiques cliniques et de gestion puisqu'il permettrait de favoriser la pertinence, l'applicabilité et une présentation adéquate des connaissances scientifiques produites.

Figure 2. Processus par lesquels les échanges favorisent l'utilisation des connaissances scientifiques





*Favoriser la pertinence des connaissances scientifiques produites.* La pertinence renvoie à l'adéquation entre le type de connaissances scientifiques produites et les besoins en matière de connaissances des intervenants et des gestionnaires. Le tiers des intervenants et la moitié des gestionnaires rapportent que la mise en place d'échanges lors de la réalisation des recherches permettrait aux différents acteurs de s'entendre sur les besoins prioritaires en matière de connaissances scientifiques à produire.

« Les échanges, un brainstorming ensemble, permettent de s'assurer qu'on va s'entendre sur le type de connaissances à produire (...) que les besoins de chacun sont comblés et que la collaboration soit gagnante-gagnante. »

En ce sens, une implication conjointe des intervenants, des gestionnaires et des chercheurs dans le processus de développement des connaissances scientifiques permettrait aux chercheurs d'exprimer leurs besoins en matière de production de connaissances.

« Ces discussions que j'ai eues avec la chercheuse m'ont permis de mieux comprendre ce qu'elle attendait de la recherche et ce qu'elle voulait en tirer en terme de données. »

Cette implication conjointe et la mise en place d'échanges fréquents s'avèrent également primordiales afin de donner l'occasion aux intervenants et aux gestionnaires de communiquer aux chercheurs leurs attentes et leurs besoins en matière de production de connaissances scientifiques. Une meilleure compréhension de ces attentes et de ces besoins permettrait de produire des connaissances scientifiques à la fois pertinentes en fonction des thèmes de recherche des chercheurs, mais également adaptées aux besoins des intervenants et des gestionnaires. Les connaissances scientifiques ainsi produites auraient beaucoup plus de chance d'être perçues comme pertinentes et utilisées au sein des pratiques cliniques et de gestion.

« Les chercheurs, ils ont leurs champs d'expertise, ils ont leurs thèmes de recherche mais ça ne touche pas nécessairement les préoccupations terrains. Pour la production de cet outil, on a parlé aux chercheurs pour pouvoir leur faire part de nos préoccupations terrains et de nos besoins. Comme ça, on s'est assurés que l'outil soit pertinent par rapport à nos besoins

et utilisé tout en répondant aux attentes des chercheurs. »

*Favoriser l'applicabilité des connaissances scientifiques produites.* L'applicabilité fait référence au degré avec lequel les connaissances scientifiques rendues disponibles sont adaptées en fonction des contextes de pratique des intervenants et des gestionnaires. Le tiers des intervenants et des gestionnaires ont mentionné que les échanges avec les chercheurs seraient primordiaux pour favoriser la mise en commun de leurs expertises lors du processus de développement des connaissances scientifiques. Ce processus de codéveloppement des connaissances permettrait que les savoirs et les expertises détenus par les trois groupes d'acteurs, soit les chercheurs, les intervenants et les gestionnaires, soient reconnus.

« Comme gestionnaire t'as de l'expérience, ta pratique, il y a des choses que tu sais et que le chercheur ne sait pas et vice versa. Les rencontres où le chercheur présente ses résultats, où l'on peut l'interpeller, enrichir en fonction de notre connaissance du terrain permettent que les expertises, autant les nôtres que celles des chercheurs, soient reconnues et mises à profit. »

Selon les répondants, les intervenants et les gestionnaires sont les mieux placés pour rendre compte des contraintes associées à la prestation de services au sein d'une organisation. Les chercheurs, quant à eux, possèdent une très grande expertise méthodologique et une bonne connaissance de la littérature scientifique. Cela dit, le processus de codéveloppement permettrait de produire des connaissances scientifiques qui soient à la fois valides sur le plan scientifique et adaptées en fonction des contraintes propres au contexte organisationnel. Ces connaissances scientifiques, plus applicables et utiles en fonction du contexte de pratique quotidien des intervenants et des gestionnaires, seraient ainsi davantage utilisées au sein des pratiques cliniques et de gestion.

« Comme gestionnaire, on doit être capable de s'appuyer sur des données de recherche pour articuler des programmes. Par contre, il faut s'assurer que les données qui sont produites sont utilisables en fonction de la situation particulière de notre établissement. »

« Les chercheurs connaissent très bien la littérature scientifique et ont généralement

une grande expertise côté métho, mais ils ne connaissent pas nécessairement toutes les spécificités de notre milieu d'intervention. Des fois ils peuvent produire un outil clinique très valide, mais qui n'est pas utilisable parce qu'il prend une heure à remplir alors que comme intervenant on n'a pas ce temps-là. Pour que cet outil-là soit applicable et utilisé, il faut pouvoir le codévelopper conjointement avec les chercheurs et leur faire part de notre réalité d'intervention. »

*Favoriser la présentation adéquate des connaissances scientifiques produites.* La présentation adéquate renvoie au degré avec lequel les formats et les délais de production des connaissances scientifiques rendues disponibles sont adaptés au milieu dans lequel les intervenants et les gestionnaires évoluent. Environ le quart des intervenants et des gestionnaires rapporte que la mise en place d'échanges fréquents avec les chercheurs permettrait d'établir un langage partagé et de s'entendre sur une définition commune des termes et des notions de base utilisés lors du processus de recherche.

« Alors je pense que d'avoir le même langage, une même façon de définir de quoi on parle lorsque l'on est en train de mener la recherche, alors moi je pense que c'est comme ça que je le vois concrètement le retour de ces échanges avec les chercheurs. »

Selon les intervenants et les gestionnaires ayant participé à l'étude, l'établissement d'un langage partagé et la clarification de certains termes scientifiques permettraient que le sens des connaissances scientifiques qui sont produites soit mieux compris, ce qui augmenterait leur utilisation au sein des pratiques cliniques et de gestion.

« Il y a des intervenants, ce n'est pas qu'ils étaient contre l'utilisation d'un outil validé, mais ils accrochaient sur les termes, parce qu'ils voyaient ça plus négatif que c'était. Alors là on allait voir la chercheuse et elle nous expliquait ce qu'elle voulait dire, le sens des termes, et après ils comprenaient à quoi cela correspondait par rapport à ce qu'ils vivaient dans leur quotidien et ils avaient moins de réticences à utiliser l'outil. »

Au-delà de l'établissement d'un langage partagé, la moitié des intervenants et des gestionnaires mentionne que la mise en place d'échanges fréquents permettrait également de négocier un cadre temporel commun.

Malgré le fait qu'il faille prendre le temps nécessaire pour produire des connaissances scientifiques valides, un trop long délai de production diminue cependant la possibilité d'utiliser les résultats produits.

« On a reçu les résultats quatre ans plus tard, et là ça ne faisait même plus de sens avec ce qu'on vivait. Notre clientèle avait changé et ce n'était même plus les mêmes intervenants qui étaient là. Alors on a eu l'impression d'une perte de temps. »

Selon les répondants, la mise en place d'échanges lors de la réalisation de la recherche permettrait aux intervenants et aux gestionnaires d'avoir accès à des résultats préliminaires en plus de faire connaître aux chercheurs les contraintes temporelles auxquelles les praticiens font face. Les connaissances scientifiques produites auront, ainsi, davantage de chance d'être présentées en temps opportun et seront plus utilisées dans les pratiques cliniques et de gestion.

« Comme gestionnaire, on a des *time frames* assez courts. Je pense que pour favoriser l'utilisation des connaissances, il faut avoir des réponses *rapido*. Avoir des rencontres régulières avec les chercheurs nous permet de recevoir régulièrement un *feedback* de l'avancement des travaux. Également ça nous permet de leur faire connaître notre réalité et l'importance pour nous d'avoir des résultats rapidement. »

## Discussion

En concordance avec plusieurs études effectuées dans le domaine des sciences humaines et sociales (Belkhdja et al., 2007; Chagnon et al., 2010; Gervais et Chagnon, 2010; Innvaer et al., 2002; Landry et al., 2000; Palinkas, 2008), une majorité d'intervenants et de gestionnaires interrogés lors de l'étude disent accorder de l'importance aux échanges directs avec les chercheurs afin de favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques. Les résultats montrent que l'établissement d'échanges fréquents favoriserait l'utilisation des connaissances scientifiques au sein des pratiques cliniques et de gestion puisqu'il augmente la pertinence et l'applicabilité, et assure une présentation adéquate des connaissances scientifiques produites.

L'analyse des trois projets à l'étude souligne que les échanges avec les chercheurs et l'augmentation des connaissances scientifiques découlant de ces échanges génèrent des retombées importantes. Ainsi, les intervenants utiliseraient maintenant davantage les connaissances scientifiques pour valider les outils cliniques qu'ils utilisent ou encore pour améliorer les interventions qu'ils effectuent quotidiennement. L'utilisation des connaissances scientifiques par ces intervenants donnerait lieu à des retombées importantes, soit l'augmentation de la qualité, de l'efficacité et de la crédibilité de leurs interventions cliniques quotidiennes. La collaboration avec la recherche contribuerait également à l'amélioration des outils d'intervention, permettrait de mieux défendre la position clinique des intervenants devant les tribunaux et de mieux organiser la pensée clinique.

En ce qui a trait aux gestionnaires, l'étude montre que la collaboration avec les chercheurs influence les pratiques, car elle apporte de la rigueur aux interventions. Cette collaboration constitue, pour les gestionnaires, l'occasion de réfléchir et de prendre du recul sur leurs pratiques professionnelles dans une dynamique de réflexivité. Des retombées organisationnelles seraient également associées aux échanges entre gestionnaires et chercheurs et à l'utilisation des connaissances qui en découlent, soit une planification plus efficiente des programmes à implanter en fonction des bénéfiques, des risques et des coûts reliés à ceux-ci. Cela dit, l'étude des trois projets fait ressortir la complémentarité de la pratique et de la recherche, en ce sens que les intervenants et les gestionnaires influencent et alimentent les chercheurs qui, à leur tour, par le biais de l'évaluation, permettent aux intervenants et aux gestionnaires de constater l'impact des projets sur la clientèle qu'ils desservent.

L'étude suggère également que les échanges entre chercheurs, gestionnaires et intervenants doivent servir des fonctions de délibération en matière de type de connaissances à produire, de reconnaissance des expertises de chacun des acteurs et d'établissement d'un langage et d'un cadre temporel partagés. La mise en place de ces processus augmenterait l'efficacité des stratégies visant l'utilisation des connaissances scientifiques, qui misent sur les échanges entre

chercheurs, intervenants et gestionnaires lors de la réalisation de recherches scientifiques. Notons cependant que la mise en place de ces processus demande du temps et des ressources supplémentaires, tant d'un point de vue de l'organisation partenaire que de l'équipe de recherche.

Une analyse des facteurs ayant facilité l'implantation des trois projets décrits au sein de cette étude permet de mieux comprendre les éléments à mettre en place afin de soutenir les stratégies misant sur les échanges entre chercheurs, intervenants et gestionnaires en centre jeunesse. Un premier élément repose sur une mobilisation accrue des organisations partenaires au sein desquelles travaillent les intervenants et les gestionnaires. La mobilisation des organisations nécessiterait d'abord un leadership fort et affiché quant à l'importance accordée à l'utilisation des connaissances scientifiques afin d'améliorer les pratiques cliniques et de gestion. Une mobilisation accrue requiert également l'investissement de ressources financières et humaines afin de soutenir les intervenants et les gestionnaires qui prennent part au développement des connaissances scientifiques. Étant donné les exigences que pose le processus de codéveloppement de connaissances, les intervenants et les gestionnaires doivent faire preuve de motivation et d'habiletés, mais aussi bénéficier de temps pour associer cette activité à leurs obligations de prestation de services. Enfin, la mobilisation des organisations nécessiterait la mise en place d'activités permettant les échanges officiels et informels entre intervenants, gestionnaires et chercheurs. Ces activités peuvent prendre plusieurs formes, telles que des dîners-conférences, des formations cliniques offertes par un chercheur, des séminaires ou des ateliers permettant la délibération et l'échange de connaissances entre chercheurs, intervenants et gestionnaires ainsi que la création d'un journal de recherche institutionnel.

Un second élément, qui serait complémentaire à la mobilisation des organisations, repose sur la mobilisation des équipes de recherche. Les chercheurs voulant favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques ont comme double mandat de présenter des résultats de recherche pertinents et adaptés en fonction des besoins



d'un milieu de pratique tout en assurant la production de connaissances respectant les standards de validité scientifique. Les chercheurs évoluant dans un milieu, universitaire ou institutionnel, qui soutient et encourage la recherche misant sur le codéveloppement des connaissances scientifiques sont plus à même de pouvoir répondre à ce double mandat. La mise en œuvre de projets de recherche qui s'appuient sur des stratégies d'échanges demande également de développer une dynamique de partage du pouvoir avec les partenaires de la pratique au sein du processus de recherche. Les chercheurs ouverts à la collaboration et qui respectent l'expertise des intervenants et des gestionnaires ont plus de facilité à prendre part à une dynamique qui mise sur le partage du pouvoir décisionnel et sur les échanges soutenus. Enfin, les chercheurs voulant favoriser les échanges avec les praticiens et l'utilisation des connaissances sont appelés à faire des efforts pour mettre en contexte et communiquer les connaissances scientifiques produites. Plusieurs stratégies peuvent être utilisées à cette fin : publier des articles vulgarisés, donner des conférences au sein même des organisations partenaires, inviter des intervenants et des gestionnaires à participer à la préparation de congrès scientifiques, etc. Ici encore, l'analyse démontre l'importance d'un effort conjoint des chercheurs, des intervenants et des gestionnaires afin d'augmenter l'efficacité des stratégies visant l'utilisation des connaissances scientifiques en centre jeunesse.

### **Limites et conclusion**

La petite taille de l'échantillon et l'homogénéité des milieux étudiés peuvent limiter la portée et la généralisation des résultats. Cette étude doit donc être considérée comme l'un des premiers jalons pour mieux comprendre les processus en cause dans l'utilisation des connaissances scientifiques chez les intervenants et les gestionnaires et il est de fait évident que d'autres facteurs devront être examinés dans cette équation complexe. Malgré ces limites, l'étude a permis une meilleure compréhension des processus par lesquels l'établissement d'échanges continus entre chercheurs, intervenants et gestionnaires favorise l'utilisation des connaissances scientifiques au sein des interventions psychosociales. Bien qu'ils exigent

l'investissement de ressources supplémentaires, la fréquence des échanges entre chercheurs, intervenants et gestionnaires ainsi que le codéveloppement des connaissances scientifiques ressortent comme des stratégies prometteuses afin de maximiser l'utilisation des connaissances scientifiques au sein des pratiques cliniques et de gestion en centre jeunesse.

### **Descripteurs :**

Relations praticiens-chercheurs // Transfert d'apprentissage // Travailleurs sociaux - Formation en cours d'emploi

Relationships between scientists and social workers // Social workers - Continuing education

## Références

- Barwick, M., Boydell, K., Stasiulis, E., Ferguson, H. B., Blase, K., & Fixsen, D. (2008). Research utilization among children's mental health providers, *Implementation Science*, 3, 19.
- Belkhdja, O., Amara, N., Landry, R., & Ouimet, M. (2007). The extent and organizational determinants of research utilization in canadian health services organizations, *Science Communication*, 28 (3), 377-417.
- Blais, M., et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes, *Recherche qualitative*, 26 (2), 1-18.
- Chagnon, F., Houle, J., Daigle, M., Mishara, B. L., et Bardon, C. (2008). Application des connaissances scientifiques en prévention du suicide : vérification d'une stratégie fondée sur la communauté de pratique, *Frontières*, 21 (1), 90-97.
- Chagnon, F., Paccioni, A., et Gervais, M.-J. (2009). *Étude des expériences de collaboration entre la pratique et la recherche*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire.
- Chagnon, F., Pouliot, L., Malo, C., Gervais, M.-J., & Pigeon, M.-È. (2010). Comparaison of determinants of research knowledge utilization by practitioners and administrators in the field of child and family social services, *Implementation Science*, 5, 41.
- Cloutier, R., Carrier, G., et Turcotte, D. (2003). Le rapprochement des chercheurs et des cliniciens pour le transfert des connaissances : l'expérience du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire, *Prisme*, 42, 108-127.
- Gervais, M.-J., & Chagnon, F. (2010). *Evidence based management in child welfare services: a process evaluation*. Montréal: Centre de la jeunesse et de la famille Batshaw.
- Holzer, P., Lewig, K., Bromfield, L., & Arney, F. (2007). *Research use in the Australian child and family welfare sector*. Australian Institute of Family Studies, National Child Protection Clearinghouse.
- Huberman, A. M. (1987). Steps toward and integrated model of research utilization, *Knowledge: Creation, Diffusion, Utilization*, 8, 586-611.
- Innvaer, S., Vist, G., Trommald, M., & Oxman, A. (2002). Health policy-makers' perceptions of their use of evidence: a systematic review, *Journal of Health Services Research & Policy*, 7 (4), 239-244.
- Landry, R., Amara, N., et Lamari, M. (2000). *Évaluation de l'utilisation de la recherche sociale subventionnée par le CQRS*. Chaire sur la dissémination et l'utilisation de la recherche.
- New Freedom Commission on Mental Health. (2003). *Achieving the promise: Transforming mental health care in America*. Rockville: Department of Health and Human Services.
- Palinkas, L. A., Schoenwald, S. K., Hoagwood, K., Landsverk, J., Chorpita, B. F., & Weisz, J. R. (2008). An ethnographic study of implementation of evidence-based treatments in child mental health: First steps, *Psychiatric Services*, 59 (7), 738-746.
- Paquette, F., et Laporte, C. (2007). *Modélisation des Centres d'innovation dans le cadre de la planification stratégique de la mission universitaire du CJM-IU*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire.
- Patton, M. (2002). *Qualitative research and evaluation methods*. 3rd ed. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Yin, R. (2009). *Case study research: Design and method* (4rd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.